

Mr. PAUL REYNAUD ET L'AVENIR DU PARLEMENTARISME

Un homme politique dont les communistes contestaient l'élection vient d'être validé par la Chambre. Les communistes sont d'ailleurs restés isolés dans cette affaire et ont fait contre eux l'unanimité du Parlement. La presse s'est emparé de l'événement et l'attitude des staliniens et leurs prétendues contradictions ont été abondamment analysées. Les raisons qui ont été données nous paraissent assez peu convaincantes, et, disons-le tout de suite, ce n'est pas l'attitude des communistes qui nous intéresse, mais bien plutôt celle des autres partis.

M. Duclos et ses amis n'ont pas obéi à des mobiles idéologiques, ce qui fait leur force, c'est justement une absence totale de postulats doctrinaux que confirme de façon éclatante une période d'une douzaine d'années qui nous les a montré adoptant puis rejetant tour à tour les positions politiques les plus inattendues, ceci grâce à une souplesse que leurs rivaux ne sont pas près d'égaliser. Aussi, lorsque les défenseurs attardés d'un parlementarisme dès longtemps condamné et déjà anachronique, font des mines indignées et invoquent le respect du suffrage universel, outrageusement méconnu par les moscoutaires, nous ne pouvons nous empêcher de rire, d'autant que nous savons à quoi nous en tenir sur la sincérité des farceurs et des sycophantes de la démocratie. La vérité est que les communistes tout comme nous d'ailleurs, et c'est un des rares points, (une fois n'est pas coutume...) où nous sommes d'accord avec eux, la vérité est que les communistes, disons nous, poursuivent la destruction de la démocratie parlementaire pour lui substituer autre chose...

Le comportement des communistes vis-à-vis du parlementarisme a toujours été profondément hypocrite et même machiavélique, ce qui les distingue des anarchistes dont la position sur ce problème a toujours été parfaitement exempte de détours. Or, bien qu'évoquer un incident en somme assez mince de la vie parlementaire pour définir les divergences fondamentales qui séparent bolchevistes et anarchistes risque de faire sourire, nous ne dédaignons cependant pas ledit incident, en ce sens qu'il nous permet d'aller au fond de la question.

Il ne faut jamais perdre de vue que Nicolas Machiavel a écrit *Le Prince* et donné aux futurs hommes d'État des règles sûres pour gouverner au moment précis où le merveilleux fédéralisme des communes du Moyen-Age agonisait et où commençaient à se dégager les contours de ce qui allait devenir l'État moderne bureaucratique, autoritaire, centralisé. Fort peu idéologues, nous-mêmes, nous savons qu'il ne faut pas mêler morale et politique, et si nous admettions comme les communistes l'État autoritaire comme quelque chose d'éternel et de nécessaire, nous ne trouverions rien à reprendre à l'œuvre de l'écrivain politique florentin et notre attitude de violence anti-étatique ne tarderait pas à évoluer pour devenir un mélange de violence et d'hypocrisie qui choquerait les imbéciles et les tartufes.

Ce qui précède permet de mieux approfondir la position des staliniens. Voulant détruite non l'État mais une certaine forme d'État, il leur plairait de conserver les apparences parlementaires, à conditions que le Parlement fût entièrement dominé par eux. Parlement sans parlementarisme qui servirait de paravent commode à un État foncièrement totalitaire dont nous reconnaissons qu'il cadre mieux avec les goûts de l'époque que le vain bavardage démocratique. Seulement les communistes n'ignorent pas leurs faiblesses. Ils savent notamment que les politiques de talent sont rares chez eux, ces hommes d'État pour qui le parlementarisme fut une admirable école. M. Paul Reynaud est précisément un de ceux-là, un de ces hommes dont pas un Français sur mille ne serait capable de dire à quel parti il était inscrit avant-guerre, parce qu'il n'était pas homme de parti mais avait tout à des qualités mineures et basses peut-être, mais qualités tout de même. La médiocrité communiste a tenté de la proscrire parce qu'elle a peur de lui...

En novembre 1917, la Constituante russe, élue par trente-cinq millions d'électeurs, se réunit en grande pompe. Les députés de la majorité - les frères de nos jocrisses S.F.I.O. ont la tête farcie de réminiscences historiques. Tel se prend pour Robespierre, tel autre pour Condorcet ou Barnave. La garde d'honneur fournie par le soviet de Pétrograd se compose de matelots de Kronstadt, tous anarchistes ou bolchéviks. Tard dans la nuit, les gars, qui en ont marre de la grotesque pantalonnade, intimement à Tchernov, qui préside, d'avoir à lever la séance, sinon ils mettront fin sans douceur à une farce qui a cessé de les distraire. Au soir de sa naissance, le pseudo-parlementarisme russe avortait, tout cela parce qu'un quartier-maître et quelques mathurins venaient subitement de s'apercevoir qu'il était l'heure d'aller se coucher. Si grande qu'ait été ce soir-là la mauvaise humeur des matelots, le lendemain, ils ont rétrospectivement dû bien rigoler. C'était la méthode anarchiste...
